

LA SEMAINE SAINTE ET LES ENFANTS

Problèmes pastoraux

I

EN PAROISSE

UN vénérable confrère, devant lequel j'évoquais quelques-uns des problèmes pastoraux posés par les enfants et les diverses célébrations des jours saints, me répondit un peu brutalement, sans doute par manière de boutade : « Des problèmes?... Mais il n'y en a pas!... Pour les enfants, nous avons tout le carême... et pendant la semaine sainte, on a assez à faire en s'occupant sérieusement des adultes. »

Cette étrange réponse n'est-elle pas, hélas, porteuse d'une effrayante vérité que pourraient confirmer les déclarations moins hâtives et moins désabusées d'un trop grand nombre de pasteurs ?

— Pour les enfants, combien d'admirables « campagnes de Carême », habilement montées chaque année et généreusement entreprises, mais qui, brutalement, s'effondrent quand viennent les vacances!

— Pour les adultes, combien de semaines saintes encore « improvisées » et qui chaque fois recommencent sans une préparation sérieuse ou même suffisante!

Dès le départ de notre réflexion commune, une telle réponse nous laisse pressentir que les difficultés et le malaise qu'elles engendrent sont antérieurs à la situation pastorale, pourtant toute nouvelle, créée par la mobilité et l'utilisation actuelle de ce qu'on appelle désormais les « vacances de printemps ». Nous devinons déjà qu'ils la dépassent de beaucoup.

La communication de M. l'abbé Duhamel qu'on lira plus loin, nous aidera à mieux situer le véritable problème en le replaçant dans la ligne d'une pédagogie religieuse. Il m'appartient davantage, me semble-t-il, de souligner les multiples difficultés auxquelles se heurte chaque pasteur, en esquissant, pour chacune d'elles quelques timides éléments de solution. Mais, ce faisant,

sans doute apporterai-je à ce tableau brossé par plusieurs mains la plus grande part des ombres!



Si l'on en croit les divers témoignages glanés aux quatre coins de France et parmi des diocèses très divers, la situation en effet nous apparaît sous un éclairage assez sombre.

De Cambrai, d'Angers, de Coutances, de Chartres ou d'Avignon, d'Aubenas, de Bourg ou de Savoie un même cri nous parvient : les enfants participent en très petit nombre aux célébrations des jours saints! « On se demande où ils sont et ce qu'ils font! » « Pour la majorité, ils n'assistent à rien, même les collégiens de l'enseignement libre. » « Leur nombre, leur âge et l'opposition des parents les tiennent, au moins dans les villes, hors des offices. » « Les trois quarts des enfants n'assistent à aucun de ces offices. Aussi, pour eux, la semaine sainte est une chose inconnue. De plus, comme ils sont en vacances, les familles assez peu chrétiennes estiment qu'ils n'ont pas à aller à l'église, puisque ce n'est pas dimanche! »

On le constate immédiatement, chacune de ces réponses s'accompagne de brèves explications qui nous sembleraient volontiers des prétextes : « Les écoliers ne viennent pas aux cérémonies d'ailleurs trop longues. »

« La participation des enfants est moindre qu'autrefois en raison de l'heure tardive des offices. » « Tous les offices étant célébrés de nuit ou assez tard, les enfants de moins de treize ans s'en trouvent exclus dans une large mesure. »

Il serait, hélas! trop facile d'allonger encore la liste de ces noires déclarations. Celles-ci nous suffiront, mais nous soulignerons encore le fait que la plupart d'entre elles font une distinction, dans ce monde des enfants, entre « les collégiens » (ou lycéens) et les autres « écoliers ». Pour ceux-là s'ajoutent donc d'autres difficultés et des problèmes particuliers qui seront évoqués dans l'exposé suivant.

Constatons simplement que la majorité des paroisses déplorent que les collégiens soient plus difficilement « touchés ».

De Chartres nous vient cette réflexion : « On arrive encore à avoir aux cérémonies du jeudi et du vendredi les écoliers qui fréquentent l'école et le catéchisme du pays. » D'Angers : « Les lycéens, en grand nombre, n'assistent pas aux cérémonies de la semaine sainte; beaucoup se contentent d'une messe à Pâques et c'est tout. »

Ainsi se révèlent aussitôt, au travers de ces témoignages, les raisons essentielles de cette différence. Le clergé paroissial a « en main » une partie des écoliers suivis par lui pendant l'année

scolaire. Les autres, bien souvent, demeurent comme « étrangers » à la paroisse. Autre raison signalée encore : le décalage fréquent qui existe dans la préparation des enfants. Les programmes sont différents et cette préparation n'a surtout pas été faite avec eux, ni de la même manière. « Pour les collégiens, nous dit-on, toutes les difficultés viennent de ce qu'ils ne célèbrent pas la semaine sainte dans l'esprit qui a présidé à sa préparation au plan des Institutions. »

Certains déplorent même qu'en raison du nouveau régime des vacances, les offices soient désormais très rarement célébrés dans les collèges d'Enseignement libre.

La solution, ajoute-t-on, est dans une liaison entre établissements et paroisses. Cela semble évident mais c'est une chose encore bien loin d'être partout réalisée.

Dans tous les cas où l'on signale une participation des collégiens, on souligne qu'il ne s'agit que d'une minorité et on insiste sur la préparation donnée aux cours d'instruction religieuse dans les collèges. On met, en même temps, très fortement l'accent sur l'accueil réservé à ces collégiens dans leurs paroisses et sur leur utilisation pour un service actif soit comme clercs, lecteurs, choristes, etc.

Un aumônier déclare : « Si chaque paroisse pouvait offrir à ces jeunes une collaboration sous une forme ou une autre, ces déplacés seraient membres actifs et ils ne se dispenseraient pas de ces offices. » Une paroisse en apporte la preuve : « Les collégiens de la paroisse participent bien à la célébration de la semaine sainte et apportent leur concours très appréciable. »

Tel autre curé, en milieu rural assez déchristianisé, a centré son action pastorale sur les adolescents.

« Ils disposent, dit-il, de journées entières pour préparer avec soin cérémonies et chants et peuvent ainsi servir d'appui dans ces services à ceux qui n'ont pas les mêmes loisirs... On peut même leur offrir le bienfait d'une petite récollection. »

Bien des bourgades pourraient sans doute imiter cet exemple.

Mais on notera, sans étonnement, que ces paroisses heureuses d'accueillir les collégiens et de leur confier des tâches sont, en général, des paroisses petites ou moyennes et sans doute assez démunies d'éléments actifs.

Après ce trop rapide et incomplet tour d'horizon, il apparaît donc très clairement :

— que les enfants participent, en général, en très petit nombre aux diverses célébrations et presque uniquement à celle du jeudi et quelquefois du vendredi;

— que les écoliers, en relation constante avec le clergé de la paroisse sont plus facilement « touchés »;

— que les collégiens viennent à ces offices dans la mesure où les paroisses les accueillent et suscitent leur participation active en leur confiant des tâches précises.



Il nous faut maintenant, après avoir diagnostiqué le mal, en connaître les causes et énumérer *les raisons* pour lesquelles les enfants, dans l'ensemble, restent étrangers à ces diverses célébrations du mystère essentiel de notre salut.

En même temps, nous indiquerons comment à notre modeste place de curé nous nous efforçons de réagir et d'y porter partiellement remède.

I. — LES VACANCES

C'est le motif généralement invoqué pour expliquer l'abstention d'un grand nombre d'enfants et les récentes dispositions concernant les vacances de printemps risquent encore de compliquer les choses.

Qu'arrivera-t-il quand Pâques sera au début ou tout à la fin de ces vacances ?

Le plus souvent, les enfants partent seuls chez des grands-parents, des oncles ou des cousins qui ne se préoccuperont pas du tout de leur vie religieuse.

Ils arriveront dans un village où ils ne connaissent personne et surtout pas le prêtre. Peut-être celui-ci découvrira-t-il leur présence seulement le jour de Pâques... à la bénédiction des enfants.

D'autres, de plus en plus nombreux maintenant, partent en famille pour un week-end pascal prolongé.

D'autres encore vers des camps de montagne ou vers certaines plages... Le pasteur voit ainsi, chaque année, son petit monde d'enfants « s'éparpiller ».

Seule une étude sociologique sérieuse faite à l'échelle d'un secteur ou sur l'ensemble d'une région pourra renseigner les pasteurs et permettre à l'autorité diocésaine d'alerter les paroisses qui recevront les jeunes vacanciers et leurs familles. C'est ce que suggère une Commission de pastorale liturgique qui envisage une vaste enquête menée à travers le diocèse dans les paroisses, les institutions et les collèges. Ces paroisses d'accueil recevront alors, en priorité, l'aide du clergé disponible, professeurs ou religieux. De plus, cette enquête dont les curés fourniront une partie des éléments de base leur permettra d'être eux-mêmes renseignés et de savoir le nombre des enfants qui resteront à la

paroisse. Le petit système des cartes de présence aux offices permet aussi à de nombreux curés de campagne de savoir rapidement combien d'enfants étrangers à leur paroisse viennent habituellement chez eux.

Le fait des vacances, au lieu d'être une difficulté, semble au contraire présenter des circonstances avantageuses pour les bourgades et les paroisses rurales de petite ou moyenne importance. Un témoignage nous en donnait tout à l'heure une preuve. Pour notre part, elles nous permettent de réunir, à la fin de la matinée de chacun des trois grands jours tous les enfants des catéchismes avec les collégiens et parfois quelques jeunes vacanciers. Ensemble, nous préparons, à l'aide de livrets, la célébration qui aura lieu le soir.

Aucun des élèves « de l'extérieur » ne manque ces réunions.

II. — L'ÉTAT ACTUEL DE DÉCHRISTIANISATION DES FAMILLES

Pour nous, c'est la raison principale de l'absence des enfants pendant la semaine sainte et tous les témoignages ne font qu'accroître notre certitude.

« Les collégiens et autres écoliers, nous dit-on de Cholet, prennent part aux cérémonies dans la mesure où leurs familles y participent elles-mêmes. » De Chartres : « La principale raison de l'absence des enfants est sans doute que les parents, ne venant pas eux-mêmes, ne tiennent pas à laisser les enfants sortir le soir ou la nuit. » D'Angers : « Ceux qui assistent aux cérémonies sont surtout influencés par leurs familles. Pratiquement n'assistent aux offices que ceux qui y vont avec leurs familles ou qui sont envoyés par leurs parents. »

Une action d'éducation s'impose donc auprès de tous nos chrétiens, jeunes et adultes et davantage encore auprès des foyers. Cette action délicate, lente, persévérante, souvent infructueuse, pourra en partie être menée durant le Carême, au cours de ces réunions spéciales prévues pour les parents des élèves des catéchismes. On rappellera à ces parents, qui ont bien souvent tout oublié, l'importance du mystère pascal et de sa célébration.

Les moyens sont variés que saura trouver l'imagination du pasteur. Ces réunions auront lieu ordinairement le soir, à une heure favorable pour le plus grand nombre, car pères et mères sont invités (et si le prêtre sait être à la fois exigeant et convainquant, ils y viennent et savent bien vite y apporter une émouvante bonne volonté et un vif intérêt...). Le rythme de ces réunions est habituellement trimestriel, mais pendant le Carême on peut facilement envisager deux réunions.

Après la partie proprement réservée aux problèmes qui touchent les enfants et l'enseignement catéchistique, on donnera très simplement des directives pratiques en plaçant les parents en face de leurs responsabilités. On insistera sur l'importance, ou qu'on se trouve, de la participation à ces célébrations.

Le même film fixe qui a servi pour l'initiation des enfants aux grands symboles liturgiques et aux diverses cérémonies sera projeté et accompagné d'un solide commentaire. Ces parents n'ont-ils pas déjà, grâce à ces images dont ils sont friands, redécouvert l'histoire du peuple de Dieu... le baptême ou la messe ? « Jamais on ne m'avait dit ça » murmurer tel papa... « Ah! si on nous l'avait appris comme ça...! » diront beaucoup de ceux qui ont abandonné, depuis longtemps, toute « pratique » religieuse.

Au cours des échanges qui terminent la réunion, on apprendra aussi ce que feront les enfants ou les familles pendant les vacances pascales et ceci complétera les renseignements obtenus auprès des enfants.

Puis, quand approcheront la grande Semaine et les vacances, on rappellera aux uns et aux autres ce que le Seigneur attend d'eux par l'envoi de tracts ou de feuilles photocopiées qui, en outre, comporteront l'indication des horaires des offices et des confessions. Nous connaissons une paroisse de 600 habitants (ruraux-ouvriers) où grâce à cette méthode, semble-t-il, le nombre des communions pascales a augmenté de 15 % depuis quatre ans.

On pourra aussi organiser toute une action de prise en charge des enfants dont les parents ne pratiquent pas avec des foyers de militants de certains quartiers. Nous avons vécu, voici quelques années, dans une paroisse de ville, une expérience de cette sorte grâce aux parrainages de confirmation par quartiers ou par immeubles.

III. — L'ACCAPAREMENT DU CLERGÉ

Le clergé, durant cette semaine, ainsi que l'affirmait mon vieil interlocuteur du début, a assez à faire avec les adultes, les interminables séances de confessions, la préparation immédiate des cérémonies... et la fatigue qui résulte de tout cela.

La solution est évidente et nous apparaît logique et facile qui réside dans une meilleure utilisation du Carême, une préparation mieux conçue de la semaine sainte, dans un étalement des confessions et d'une manière plus lointaine et plus générale dans un véritable équipement paroissial : groupe liturgique, catéchistes, choristes, etc.

Mais présentez-vous donc, à l'improviste, un jeudi ou un vendredi saint dans l'une de ces paroisses où règne l'improvisation...! Je connais un confrère qui, chaque année, pendant la semaine sainte, prend la ferme résolution de former une équipe liturgique... Dommage qu'il ait tout oublié dès le lundi de Pâques! Car le manque d'équipement des paroisses est une des causes principales de ce perpétuel « débordement » et de cette fatigue du clergé ou du prêtre seul. Comment alors demeurer disponible et accueillant? En quelques années seulement, dans des villages où la population est fortement attachée à ses vieilles habitudes, nous sommes parvenus à ne plus confesser après le mercredi saint qu'un tout petit nombre de ces gens qu'on appelle des « pascalisants ». Femmes et enfants se sont tous confessés pour le dimanche des rameaux; les hommes au cours des trois premiers soirs de la semaine...

Il nous est alors possible de disposer, chaque jour, de quelques heures pour rassembler, ainsi que nous le disions tout à l'heure, tous les enfants de la paroisse et pour préparer avec eux, et l'aide des plus grands, chacune des célébrations : cérémonies, attitudes, réponses, chants.

IV. — LES HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS

Trop tardifs pour les enfants affirment la plupart des témoignages. D'Angers : « Les difficultés, pour les enfants, viennent de ce que les cérémonies ont lieu le soir. Un certain nombre d'enfants ne peuvent donc assister à ces offices, surtout si les familles ne changent rien à leurs habitudes, concernant le repas du soir par exemple. » Cette difficulté est encore plus vivement ressentie et exprimée dans les témoignages venus de la campagne (églises éloignées, paroisses regroupées.) D'Avignon on souligne particulièrement cela pour les habitants des hameaux et des fermes disséminées alentour des villages. De Haute-Savoie, on évoque aussi cette difficulté pour les enfants en vacances dans des maisons organisées là où la direction est obligatoirement neutre. Pour cette raison, la vigile pascale apparaît partout comme la célébration la plus sacrifiée.

Alors on a cherché des solutions moyennes.

— Pour le jeudi saint, beaucoup de paroisses importantes ont obtenu, mais chose paradoxale, en invoquant cette fois le grand nombre des enfants, de célébrer pour eux une seconde messe vers 16 ou 17 heures.

— Pour le vendredi saint, le chemin de la croix de 15 heures est devenu en fait l'office des enfants et des personnes âgées.

D'autres envisagent la possibilité d'une paraliturgie réservée aux enfants avec vénération de la croix vers les mêmes heures que la précédente messe du jeudi.

— Évoquant les difficultés de la vigile, un correspondant fait cette demande inattendue : « Ne pourrait-on organiser pour eux une liturgie spéciale, un *concentré* de vigile ? »

Sans aucunement partager un tel désir, nous nous plaçons devant le fait particulier propre à la vigile pascale. Comme pasteur, il nous apparaît alors opportun, et point seulement en raison de l'horaire, de la distinguer des autres célébrations, au moins pour les enfants qui n'ont pas encore renouvelé officiellement les promesses de leur baptême. C'est l'opinion exprimée nettement par un pasteur : « Je n'admets pas à la veillée pascale les enfants qui n'ont pas déjà renouvelé les promesses de leur baptême à la communion solennelle. » Il n'est pas seul à penser ainsi : « Si les enfants ne sont admis à faire ce renouvellement qu'à partir d'un certain âge, on ne devrait pas les admettre à la Nuit pascale. » Nous avons personnellement exprimé plusieurs fois cette opinion mais des confrères à l'esprit très « pratique » nous ont alors fait remarquer que beaucoup de foyers ne laisseraient jamais leurs enfants seuls à la maison.

Sous cet aspect « pratique » nous avons, pour notre part, fait très simplement chaque année les mêmes constatations : pendant la bénédiction du feu nouveau, au-dehors, dans la nuit, pour les moins de douze ans, c'est un jeu et la flamme qui danse accapare entièrement leur attention. La plupart sont distraits et s'agitent. La surveillance et le bon ordre sont pratiquement impossibles.

Ces mêmes enfants comprennent encore difficilement le symbolisme du cierge pascal et la procession qui suit son entrée dans l'église est pour eux une occasion de désordre. Viennent alors les cierges qu'on allume et qui pour un moment deviennent un jouet.

Les lectures les intéressent difficilement à part la première dont la forme poétique les amuse. La bénédiction de l'eau est trop longue et quand vient le moment du renouvellement des promesses du baptême, les paupières alourdies commencent à céder au sommeil que les accents de la messe pascale ne parviendront pas à vaincre...

Encore trop peu préparé, distrait par trop de petits éléments matériels, incapable d'une attention soutenue dépassant la demi-heure, l'enfant de moins de douze ans, à cette heure tardive de la nuit, nous apparaît comme incapable encore de participer vraiment à la Vigile...

Mais faut-il pour autant l'en exclure ? Car ce sont là, sans doute, des considérations très « concrètes » pleines de ce bon

sens dont, nous autres pasteurs, aimons volontiers à nous parer.

Mais au nom de quel principe justifier une telle attitude ? De quel droit refuserions-nous à un baptisé la possibilité d'exprimer sa foi ? Si l'enfant est pratiquement incapable de suivre un long office sans de multiples distractions, ne se révèle-t-il pas aussi capable — à sa manière, selon son degré d'éveil ou de culture religieuse — de prendre conscience de son baptême et de faire ce geste de renouvellement ? (A condition qu'on n'attende pas l'âge de la communion solennelle pour évoquer son baptême !) Une telle prise de position négative et catégorique ne se justifie donc absolument pas. Elle nous amènerait à aller logiquement à l'encontre de toutes les dispositions de l'Église concernant l'âge de la Communion précoce et de la Confirmation considérées comme sacrements d'initiation.

Pour les autres jours saints, jeudi et vendredi, le problème des horaires nous semble avoir été légèrement « grossi ». C'est aux pasteurs qu'il appartient de fixer ces horaires — à l'intérieur de limites assez larges d'ailleurs — et en tenant compte du plus grand bien de l'ensemble de la communauté. Peut-on vraiment considérer ces horaires comme tardifs au rythme de la vie actuelle ? Ne serait-ce pas un prétexte facile ? On constate au contraire, chaque année, que dans des milieux très attachés à leurs habitudes, les chrétiens sont aussi capables de « bousculer » ces habitudes et même au risque d'une gêne ou d'un léger sacrifice. Je pense aux paroissiens de mes annexes distants de quatre et cinq kilomètres — les adultes sont peu nombreux mais les enfants, entraînés par quelques jeunes, viennent tous sur leurs bicyclettes et forment de joyeuses caravanes.

Nous ne partageons personnellement pas du tout cette tendance évoquée précédemment qui consisterait en un dédoublement des célébrations du jeudi et du vendredi saints. Cependant on pourrait peut-être, très prudemment, admettre cette manière de faire pour le jeudi saint. Dans les grandes villes il y aurait aussi la possibilité, après entente préalable du clergé, d'envisager un décalage des horaires dans les différentes paroisses. Mais personnellement ma conscience pastorale s'en accommoderait mal.

V. — LE NOMBRE DES ENFANTS

A notre grand étonnement, aucun des témoignages n'évoque le grand nombre des enfants sinon comme prétexte pour une seconde messe le jeudi saint. Tous, au contraire, insistent davantage sur l'absence des enfants. Mais nous pensons à ces paroisses dans lesquelles le nombre des enfants des catéchismes dépasse

largement le millier. Nous y pensons d'autant plus que les quatre-vingt-dix enfants de notre petite paroisse et la trentaine de nos annexes viennent tous très fidèlement à toutes les célébrations de cette semaine.

Bien qu'habituellement, nous préférions l'assistance aux offices en famille, nous pensons qu'il faut pour ces cérémonies réserver aux enfants une place spéciale dans l'église. Plus que jamais ils ont besoin de voir et d'entendre. La disposition actuelle de nos églises ne le permet, hélas! pas toujours. Nous leur réservons donc les premières places en avant de la nef.

Groupés autour de quelques grands qui exercent une discrète surveillance et face à la chorale, ils voient, entendent et participent très activement aux chants et aux réponses. Tous ont en main le livret avec lequel on a d'ailleurs préparé chacune des cérémonies. Est-il besoin de préciser que le « commentateur » — indispensable — saura, sans se laisser accaparer par eux, éveiller leur intérêt et soutenir leur attention ?

VI. — L'INCOMPRÉHENSION DE LA VIE LITURGIQUE

Un aumônier nous dit : « Une des raisons de l'abstention des grands est certainement leur incompréhension de la vie liturgique. Ils sont très loin de comprendre les dimensions du mystère pascal. Beaucoup prient, mais ils n'ont pas de vie sacramentelle... Le symbolisme liturgique ne leur dit rien. » Un frère éducateur ajoute : « Ceux qui y vont disent que c'est trop long... qu'on ne comprend pas... qu'on ne voit rien... qu'il y a trop de monde. » « Les offices sont beaucoup trop compliqués pour eux et par ailleurs beaucoup trop longs. » Plusieurs témoignages affirment que l'office qui apparaît comme le plus difficile à comprendre par les enfants serait celui du vendredi saint.

Et moi, j'avoue ne rien comprendre à toutes ces raisons. Le niveau intellectuel des enfants de ma paroisse n'est pourtant pas brillant et leur capacité d'attention point supérieure à la « moyenne », mais ils me disent spontanément leur joie quand reviennent ces longs offices difficiles des jours saints. Comprendront-ils jamais toutes les dimensions du mystère pascal... ?

D'ailleurs ne trouverait-on pas les mêmes griefs dans une enquête à propos de la messe ? Tout comme celle-ci en effet, ces grandes célébrations réclament une longue, je dirais même une permanente initiation. Mais qui alors est responsable de cette ignorance ? Cette constatation doit simplement nous inciter, ainsi qu'on l'a dit ce matin, à revoir constamment notre attitude pastorale et spirituelle de prêtre, à reviser toute notre catéchèse,

notre prédication, nos catéchismes et la préparation pascale des jeunes comme des adultes tout au long du Carême et aussi de l'année liturgique. Combien de pasteurs n'évoquent plus jamais Pâques une fois passé le jour de l'Ascension!

Après des funérailles où j'avais, dans un commentaire, évoqué Pâques, un excellent et jeune confrère ne m'a-t-il pas murmuré avec une pointe d'étonnement : « C'était inattendu et très original. »

Il conviendrait ici de faire mention des célébrations que de nombreux curés et vicaires organisent durant les dernières semaines de Carême d'une part dans un but d'initiation, mais aussi parfois avec l'idée d'offrir à ceux qui ne viennent pas une certaine « compensation ».

Il est évident que du point de vue pédagogique ces célébrations offrent de nombreux avantages, mais sans entrer plus avant dans ce sujet particulier nous insisterons fortement sur un principe essentiel : Il faudra avoir le souci constant de se référer aux gestes réels, à ce que l'Église assemblée a fait ou fera. Que l'objet soit non pas seulement noble mais vrai! Ainsi, s'il s'agit d'une célébration sur le thème de l'eau, qu'on fasse vénérer par exemple au baptistère l'eau de l'année précédente, s'il s'agit du thème de la lumière, qu'on utilise non pas un cierge quelconque, mais le vrai cierge pascal qu'on aura repris au baptistère...



Voilà un bref bilan de raisons bien diverses et d'inégale valeur.

Il conviendrait sans doute d'esquisser maintenant les lignes essentielles d'une véritable attitude pastorale en face de ces problèmes qui ne sont pas seulement d'ordre sociologique ou simplement pratique.

Ce sera sans doute davantage l'objet des communications suivantes et c'est pourquoi, après avoir aussi malhabilement et incomplètement exposé mes réactions de pasteur en face de ces divers problèmes, il me suffira d'évoquer encore brièvement deux questions.

VII. — LA COLLABORATION ACTIVE DES JEUNES AUX OFFICES ?

A travers tous les témoignages cités, un seul remède, ou si l'on préfère un seul moyen, est apparu concernant la participation des enfants et des collégiens aux grandes célébrations des jours saints. Il se résume ainsi : « Accueillir favorablement, encourager, susciter, utiliser le plus possible les jeunes qui sont dispo-

nibles pour une participation active aux célébrations. » C'est aussi notre avis; mais habituellement ces témoignages précisent : « Offrir à ces jeunes une collaboration active sous une forme ou une autre : chants, lectures, service de l'autel. »

Sans doute y a-t-il là pour beaucoup et au moins momentanément une sorte de solution mais l'unanimité des réponses me laisse un peu rêveur. Je pense d'abord au nombre des enfants et des jeunes qui peuplent nos paroisses.

D'autre part, tous nos efforts à nous autres pasteurs ne tendent-ils pas, de plus en plus, à réserver ces rôles et ces diverses fonctions aux adultes ? A partir des divers mouvements dans lesquels ceux-ci sont engagés et avec l'aide parfois d'une équipe liturgique, nous les invitons, un peu plus instamment chaque année, à prendre en charge les divers services d'accueil, de chant, de lecture et jusqu'au service de l'autel. Y a-t-il alors beaucoup de place pour ces concours actifs d'enfants ou de jeunes dont on nous parle comme de l'unique façon de les « accrocher » ?

Pour nous, la solution apparaît davantage dans un effort de préparation à une participation active au sein de l'assemblée (préparation des chants, des attitudes, des réponses) et pour quelques-uns dans l'accomplissement de certaines petites tâches matérielles.

Pour ce qui regarde les collégiens et lycéens (ils sont une vingtaine dans ma petite paroisse) il me semble qu'il doit y avoir une préparation lointaine qui facilite leur insertion dans la vie paroissiale. Sans vouloir empiéter sur le sujet suivant, je ferai donc simplement ces quelques remarques :

— Que leur départ pour le collège ne soit pas l'occasion d'une rupture ou d'une coupure définitive entre eux et les autres. Nous nous efforçons d'y veiller à tous les plans : celui de leurs quartiers comme celui des loisirs ou des autres activités paroissiales.

— Qu'ils retrouvent naturellement leur place, le dimanche ou chaque fois qu'ils reviennent dans la paroisse. Ainsi les jeunes collégiens en vacances retrouvent-ils chez nous normalement leur place comme lecteurs ou acolytes... les filles à la chorale... De plus, dans toutes les manifestations organisées par la jeunesse rurale du secteur, les militants ont le souci constant de faire appel à eux. C'est une affaire de climat qui nous apparaît importante, car « tout se tient » dans notre action pastorale.

VIII. — LA COMMUNION SOLENNELLE ?

La seconde question que je voudrais superficiellement évoquer, en donnant simplement le point de vue d'un curé, car elle mérit-

terait une longue étude spéciale, est celle de la communion solennelle au cours de la Nuit pascale. Je dis bien « Communion solennelle ». Il ne s'agit donc pas de ce « renouvellement » qui avait lieu jadis un an après la Communion solennelle. Celui-ci a dû trouver partout maintenant sa place logique et normale au cours de la vigile pascale et au sein de toute la communauté paroissiale.

Les difficultés pratiques apparaissent aux pasteurs si nombreuses que beaucoup hésitent, et parmi ceux qui ont opté pour cette solution, certains l'ont fait avec une hâte qui souvent frôle la maladresse et l'imprudence.

Il faut en effet tenir compte de la fatigue et du manque de temps du clergé paroissial pour la préparation immédiate des enfants. Les expériences heureuses ont généralement été réalisées, me semble-t-il, par des équipes sacerdotales. Et puis il y a les vacances et les départs massifs pour le week-end pascal. Ces inconvénients, je le sais, sont considérablement réduits pour les petites paroisses de campagne.

Autre raison pratique et cependant non négligeable : le manque de capacité de la plupart de nos églises. Celles-ci, surtout dans les villes, suffisent ordinairement à peine à contenir les communiantes et leurs familles. Que deviendront alors les membres actifs de nos communautés paroissiales au cours de cette vigile ?

Il y aurait aussi, peut-être, ainsi que le signale Strasbourg, un risque de « folkloriser » la Nuit pascale car actuellement, du moins, ce « public » de la Communion solennelle n'est en général pas du tout préparé à une telle célébration.

Il y a enfin ce souci déjà exprimé par de nombreux pasteurs de marquer par une cérémonie particulière une étape dans la vie religieuse de l'enfant, un passage entre deux périodes de sa vie et un engagement dans la persévérance pour l'avenir.

Aussi les pasteurs, très prudents, se sont-ils jusqu'à présent contentés de célébrer ce jour dans un climat pascal, en rapprochant le plus possible sa date de celle de la fête de Pâques, en retrouvant la présence du cierge pascal allumé, en reprenant comme formule de profession de foi celle de la Nuit sainte, etc.

L'union intime des deux célébrations dans une cérémonie unique telle que certains auteurs la préconisent est sans doute souhaitable. Il n'est peut-être pas impossible qu'elle ne devienne un jour réalité mais après une longue évolution des communautés... et des pasteurs. Le travail est de longue haleine encore, semble-t-il!

II

AU COLLÈGE

JE voudrais de suite situer dans ce « dialogue à trois voix » ce deuxième exposé : il s'agit d'aborder le problème particulier des adolescents, de ces milliers d'élèves qui peuplent maintenant le Secondaire et le Technique. Je présenterai surtout le point de vue du professeur d'Institution libre, mais il est évident que bien des observations que je ferai peuvent s'étendre aux élèves des Lycées et des Écoles techniques, et donc intéresseront leurs aumôniers. J'ai tenté d'élargir ainsi cette vue d'ensemble; cela ne m'était pas facile, je dois l'avouer : je suis depuis dix ans professeur dans un Petit Séminaire, et dans le diocèse de Lille. Je me suis efforcé de ne pas me limiter à ce milieu scolaire réel mais assez restreint et particulier; j'ai cherché à présenter le problème tel qu'il se pose dans l'ensemble de notre pays sans demeurer enfermé dans le cadre étroit d'un seul diocèse. Je fais appel à la bienveillance de tous pour élargir ce qui demeurerait encore trop particulier. Je sais bien que ceux d'entre vous qui font face chaque jour aux difficultés d'un ministère en des régions déchristianisées, atténueront ce qui serait marque d'un optimisme excessif, tendance, paraît-il, trop facile des prêtres du Nord!...

Les documents dont je me suis inspiré pour établir ce rapport, sont en fait peu nombreux et bon nombre manquent trop de précision pour être l'écho fidèle de l'ensemble de notre pays. J'ai dû prendre comme base de rapport une enquête réalisée en 1960 auprès des établissements secondaires libres du diocèse de Lille. Un fait nouveau était venu bouleverser depuis deux ans la vie de ces institutions : les vacances de Pâques commençaient bien avant la semaine sainte. Ce qui est neuf chez nous ne l'est pas pour toutes les régions, je le sais. Bon nombre d'entre vous ont toujours été en vacances pendant le triduum pascal au cours de leurs études secondaires. Cet état de fait, récent ou ancien, étendu maintenant à l'ensemble du pays, certains le déplorent amèrement. Il offre en effet des inconvénients; sans les énumérer tous, disons qu'on risque d'aboutir à une laïcisation de Pâques au cours des « vacances de Printemps »; mais reconnaissons-le : cela nous évite aussi d'entendre les reproches souvent

adressés à l'Enseignement libre : éducation donnée en vase clos, célébrations liturgiques réalisées par des communautés chrétiennes composées uniquement de jeunes, mais qui ne forment pas des communautés chrétiennes normales; et, disons-le encore, par cette façon de faire, on privait les paroisses d'éléments très précieux pour l'animation des offices.

La situation est maintenant plus nette parce que les exceptions sont très rares, mais les problèmes se posent aussi plus nettement, nous allons les aborder :

— le premier, un problème d'ensemble : Quelle est la pratique religieuse des jeunes de nos institutions libres au cours du triduum pascal, alors qu'ils sont en vacances ?

— le second, plus particulier : les camps de Pâques.

I. — LA PRATIQUE RELIGIEUSE DES INSTITUTIONS LIBRES AU COURS DU TRIDUUM PASCAL

A. Le fait

Dès le début de cet exposé, j'aurais voulu donner un coup d'œil d'ensemble sur le problème qui nous intéresse. Or parmi les échos qui nous sont parvenus de quelques diocèses, les appréciations sont souvent contradictoires, en tout cas les estimations sont trop vagues : certains reconnaissent une très forte pratique, d'autres affirment le contraire. Notons de suite au passage que la plupart signalent l'intérêt que les jeunes apportent aux offices dans la mesure où on leur confie un service. Notons encore que beaucoup soulignent que la pratique de nos élèves au cours des jours saints dépend beaucoup de leur famille; nous retirerons tout à l'heure quelques conclusions sur ces deux premières remarques.

Mais pour avoir de suite une idée plus juste de la situation, il m'a semblé bon de revenir à l'enquête menée sur ce sujet en 1960 dans le diocèse de Lille. Plus de 2500 élèves, des classes terminales à la seconde, appartenant à 23 maisons, ont répondu au questionnaire qui avait été adressé à tous les Supérieurs.

La première impression qu'inspire cet ensemble de réponses est rassurante. La pratique est aussi forte le jeudi et le vendredi saint : elle dépasse 60 % chez les garçons, 70 % chez les filles. La participation à la veillée pascale est plus faible; la différence est plus forte chez les filles (57 %) que chez les garçons, qui se maintiennent à 50 %; il y a ici une influence très nette des camps de Pâques. D'autre part, en dépouillant cette enquête, on a pu se rendre compte que 38 % des garçons avaient assisté aux trois

offices, mais 15 % n'avaient assisté à aucun office. Il faut éviter surtout d'établir une comparaison entre ces deux derniers pourcentages; il est plus normal de demeurer inquiets devant le nombre absolu de nos élèves qui n'ont participé à aucun office.

Cette dernière observation a fait naître chez nous un réel pessimisme. Elle vous étonnera peut-être. Et nous comprenons très bien que ce pessimisme soit encore plus profond en des régions de France où la pratique des jeunes est beaucoup plus faible. Il faut le dire avec courage : il est très inquiétant de voir des jeunes êtres formés pendant dix ans dans une institution chrétienne et ne pas être disposés à célébrer le mystère pascal!... Et pourquoi rejeter toute la responsabilité sur les familles non pratiquantes, de plus en plus nombreuses dans toute région ? Il faut nous le redire, en recevant chez nous ces enfants de familles non chrétiennes, nous acceptons de jouer un rôle de suppléance. Nous ne pouvons pas nous écarter trop de notre sujet, mais il fallait signaler avec netteté au passage, un douloureux aspect du problème dont nous devons chercher tous ensemble la solution.

Je reviens maintenant aux statistiques pour citer un dernier chiffre : celui des vacanciers. Dans notre diocèse, près de la moitié de nos élèves (47 % chez les garçons, 44 % chez les filles) étaient en villégiature au cours du triduum pascal. Ce phénomène relativement nouveau et qui risque de s'étendre, la situation devant laquelle nous sommes placés, nous invitent à fixer quelques lignes d'action pastorale.

B. Quelques orientations pastorales

1. *Dans les institutions elles-mêmes.*

Dans les institutions, il importe de préparer les élèves à la participation au mystère pascal. Sans doute, les jeunes, surtout les externes, ont l'occasion d'entendre les prédications dominicales de Carême dans les paroisses. Mais cela ne peut leur suffire; il est indispensable que les maisons d'éducation leur assurent une formation plus complète. Il est facile d'orienter dans ce sens les cours d'Instruction religieuse dans les semaines qui précèdent Pâques. Il faut de plus expliquer chaque année aux élèves les différentes cérémonies de la semaine sainte. Enfin, nous avons la possibilité, dans nos institutions, de réunir des groupes homogènes assez nombreux pour des célébrations de la Parole; nous pouvons donner ainsi tout au long du Carême une solide catéchèse pascale.

2. *Collaboration entre les Institutions d'enseignement et les familles des élèves.*

Il semble en outre qu'on ne peut se contenter de cette seule initiation, si complète soit-elle. Il revient encore aux Institutions de préparer les élèves à prendre leur place dans les communautés chrétiennes où ils se trouveront pendant la semaine sainte. Il apparaît d'abord plus qu'opportun d'adresser une lettre aux parents pour les placer devant leurs responsabilités et les aider à les assumer; on peut éclairer les parents pour qu'ils soutiennent leurs enfants au cours de ces grandes journées.

Laissez-moi vous citer quelques lignes d'une lettre adressée par un Supérieur d'un Collège secondaire aux parents de ses élèves :

« ... Nous savons bien que le climat détendu des vacances n'est pas propice au recueillement et à l'austérité de la semaine sainte. Mais n'est-ce pas une raison de plus pour y faire attention ? Un jeune chrétien ne peut pas demeurer étranger à la célébration de nos mystères. Il est bon que nous y pensions tous ensemble, eux et nous, eux et vous. Outre la pratique religieuse à laquelle je viens de faire allusion, il est évident qu'un effort s'impose dans les occupations : certains plaisirs ne conviennent pas le jour de la mort du Seigneur. Mais encore faut-il remplir ces journées... »

A cette lettre était adjointe une liste d'ouvrages et de disques religieux adaptés à chaque âge; suivaient aussi quelques indications pour une sélection des programmes de Radio et de Télévision.

Il est bon d'établir un tel lien avec les familles où l'on pourra se soucier davantage alors de créer une atmosphère plus religieuse pendant les jours saints; mais c'est aussi aux paroisses d'accueillir les jeunes : ici doit intervenir une étroite collaboration entre le Clergé et les enseignants.

3. *Collaboration entre les Institutions d'enseignement et les paroisses.*

Toute institution d'enseignement libre doit chercher à insérer progressivement les élèves dans la paroisse concrète où ils auront à vivre. » C'est bien là l'idéal que nous voulons tous poursuivre, il n'est pas facile de l'atteindre, mais les fêtes de Pâques donnent une heureuse occasion de le réaliser. Je vous citerai quelques réalisations partiques qui pourront tous nous éclairer dans les prochaines années.

Dans une Institution de filles, une lettre est adressée aux curés des élèves; en voici le texte :

« Monsieur le Curé,

« Pour la première fois, nous sommes obligés par les circonstances de donner congé à nos élèves quinze jours avant Pâques. Jusqu'ici nous les avons gardées jusqu'au soir du vendredi saint afin de les aider à prendre au sérieux la semaine sainte et à se préparer à leur vie chrétienne d'adultes. Plus que jamais, la collaboration avec les pasteurs de nos paroisses se révèle donc indispensable si nous voulons faire œuvre efficace. C'est pourquoi nous venons vous demander, Monsieur le Curé, de nous préciser :

« 1) ce que vous attendez de nos élèves qui sont vos paroissiennes pendant ce congé si important;

« 2) en quoi nous pouvons les préparer à répondre à votre désir... »

Aux cent circulaires envoyées, vingt réponses. Nous savons que le courrier d'un curé est abondant, mais relevons plutôt quelques réponses : elles sont significatives. Certaines, très laconiques, trahissent l'étonnement que les religieux ont suscité par une telle initiative. Peu de réponses directes à la seconde question; la première est plus souvent abordée. Plusieurs se réjouissent de cette nouvelle disposition des vacances. Ainsi ce curé :

« Je vous remercie beaucoup de cette collaboration que vous recherchez avec le clergé pour que le pensionnat ne soit pas une serre chaude, abstraite des réalités de la vie et de la marche de nos paroisses. » Quand les curés présentent ce qu'ils attendent de leurs jeunes paroissiennes, c'est souvent un simple rappel de l'heure des offices ou des réponses très vagues, telle celle-ci :

« Ce que nous attendons de nos jeunes paroissiennes, c'est qu'elles soient là avec les autres. L'effort à faire, celui de retrouver leur milieu paroissial. Elles n'ont que trop tendance à s'en écarter. »

La moitié des réponses sont un appel à se mêler à la chorale, d'autres demandent des bras pour nettoyer l'église. Une lettre, une seule réclame une collaboration nettement apostolique :

« Peut-être, les plus grandes pourraient-elles nous apporter un concours aux heures où nous confessons les enfants, les surveillant et les aidant à se préparer. »

Je reviendrai dans quelques instants à ces différents services. Je voudrais citer encore un autre exemple de liaison institution-paroisse. Quelques jours avant le départ en vacances, on regroupe par paroisses les élèves des différentes classes, on demande aux aînées de prendre en charge les plus jeunes, et même les curés

sont invités à une courte réunion pour informer leurs jeunes paroissiennes du déroulement de la semaine sainte dans leur paroisse.

Il est très souhaitable que ces relations entre institutions et clergé soient établies très tôt. Il faut que tous se soucient d'établir ce premier contact. Par la bonne volonté de tous, ces jeunes ne risquent pas d'arriver inconnus dans leurs paroisses. On évitera ainsi chez eux cette profonde déception en voyant leur démarche inutile, leurs offres de service repoussées parce que cela arrive trop tard et que tout a été prévu sans qu'on pense à eux.

4. *Ce que la paroisse peut demander à ces jeunes.*

Mais que peut-on leur demander ? Il faut avant tout être vigilant pour éviter de bouleverser le cadre ordinaire de la vie paroissiale. Il n'est pas question que, pendant les jours saints, les collégiens en vacances prennent la place des servants et lecteurs qui assurent ces différents services tout au long de l'année.

Que faire alors ? Avant d'énumérer les tâches qui peuvent être confiées aux jeunes, il est bon d'insister sur le climat dans lequel doit s'exercer cette action. Il importe avant tout d'éduquer les jeunes dans leurs activités. Précisons : les jeunes ne sont pas là pour qu'on se serve d'eux, ni non plus pour qu'ils soient au service de la paroisse, voire de M. le Curé. Il faut chercher à agir en profondeur : les inviter à assumer leurs responsabilités propres *dans* la paroisse. C'est une question de présentation, peut-être, mais elle est très importante, car en travaillant dans ce sens on est sûr de faire une éducation profondément chrétienne et, de plus, les activités, même les plus obscures, seront occasion de formation.

On pourra alors confier à ces jeunes gens, autant aux filles qu'aux garçons d'ailleurs, des tâches matérielles; cela allégerait le travail du clergé dans ces jours déjà bien chargés. Et pourquoi ne pas faire de ces groupes de jeunes en vacances le noyau de la communauté chrétienne qui participe aux offices du soir ? Il suffirait de provoquer dans la matinée des réunions de ces jeunes gens. Ce serait d'ailleurs l'heureuse occasion pour accueillir particulièrement les jeunes dont les parents ne pratiquent pas, qui risquent d'assister timides aux premiers offices, de perdre courage avant la fin de la semaine sainte, déçus de ne pas avoir trouvé chez eux ce qu'on leur avait laissé espérer dans leurs institutions. Au cours de ces réunions on pourrait facilement répéter les chants qui seront repris par la foule à l'office du soir.

Ces chants pourraient être déjà appris dans les institutions au cours du Carême. Il suffirait d'établir un programme élémentaire sur le plan diocésain, cela s'est déjà fait pour faciliter un travail d'ensemble. On pourrait encore confier aux aînés la charge de préparer aux offices les enfants du catéchisme, répartis en petits groupes, et au cours des cérémonies ne pourraient-ils pas encadrer les enfants souvent laissés à eux-mêmes ? Ils pourraient encore aider les enfants à se préparer à la confession, par cette préparation on éviterait les longs moments d'attente qui sont une rude épreuve de patience pour tous.

Ces suggestions que je vous propose m'ont été inspirées par les échos recueillis de divers côtés. Je sais, pour avoir vécu plusieurs semaines saintes en paroisse, que c'est là un surcroît de travail. Mais ceux qui l'ont tenté s'en trouvent très heureux et avouent que la présence des collégiens est alors un avantage très précieux.

5. *Le problème des « vacanciers ».*

Je voudrais en venir à un dernier aspect de ce problème, celui des jeunes vacanciers. Leur nombre augmentera encore dans les prochaines années.

Au plan des maisons d'éducation, il faudrait rechercher les raisons que ces jeunes invoquent pour ne pas participer aux offices et en même temps les inciter à s'y montrer plus actifs. Il serait assez simple de repérer en quels endroits ils passent ces vacances; peut-être, s'ils se retrouvent en un même lieu, pourrait-on regrouper ces jeunes, et, guidés par un prêtre, ils seraient capables de rendre des services appréciables dans certaines paroisses de villégiature dont la population devient subitement plus nombreuse au moment de Pâques. Il faut sur ce point encore éviter des écueils : ces équipes de vacanciers ne doivent pas prendre la place des servants, lecteurs et chantres de paroisses. D'autre part, en suivant de trop près nos élèves jusque dans leurs lieux de villégiature, nous risquons de décharger encore les parents de leurs responsabilités d'éducateurs.

En conclusion de cette première partie, pour résumer ces quelques orientations pastorales, je reprendrai quelques éléments d'une note que S. Ém. le cardinal Liénart a fait adresser en 1960 sur ce sujet, par les soins de la Commission diocésaine de Pastorale liturgique, à tous les pasteurs de son diocèse, responsables des paroisses et de l'enseignement.

1. Une première question se pose : Où iront nos jeunes et les familles pendant les prochaines vacances de Pâques ? La situation

doit être étudiée de très près pour alerter les paroisses qui recevront les jeunes vacanciers et leurs familles.

2. Une action d'éducation s'impose auprès de tous nos chrétiens, jeunes et adultes, pour les alerter sur l'importance, où qu'on passe ses vacances, d'une célébration pieuse et suivie des offices de la semaine sainte et en particulier de la vigile pascale.

3. On orientera vers le service actif dans les paroisses (d'origine ou d'accueil) les jeunes gens, pour la participation aux cérémonies comme lecteurs, acolytes, les jeunes filles, pour la participation aux chants des chorales.

4. Les paroisses, de leur côté, devront porter leur effort dans une double direction :

a) suivre avec une attention toute particulière la masse de la jeunesse scolaire et spécialement de nos institutions, à qui les célébrations pascales paroissiales devront procurer le milieu et l'ambiance que leur procuraient, les années précédentes, les célébrations pascales dans les institutions;

b) accueillir favorablement, encourager, utiliser le plus possible les jeunes qui sont disponibles pour une participation aux célébrations pascales.

5. Il n'est pas étranger au véritable rayonnement spirituel et apostolique d'une paroisse que des jeunes des grandes classes du secondaire ou du technique, ou des étudiants (jeunes gens et jeunes filles) acceptent de partir avec des équipes et des prêtres de leur milieu scolaire, pour aider aux célébrations pascales dans des paroisses où les curés sont seuls.

Par ce dernier point, nous abordons la seconde partie de notre exposé : les camps de Pâques.

II. — LES CAMPS DE PAQUES

Cette activité apostolique est venue d'initiatives individuelles prises depuis quelques années : des groupes se sont formés pour venir en aide aux paroisses sans prêtres ou peu équipées. C'était en même temps trouver une solution du problème de la participation des jeunes au mystère pascal. Elle n'est qu'une solution, elle n'est pas la seule, mais elle semble garder les avantages que l'on trouvait à passer la semaine sainte dans l'institution, sans cependant en maintenir les inconvénients : soutenu et animé par un prêtre, le groupe de jeunes célèbre Pâques dans un milieu ecclésial normal. Ce mouvement a pris maintenant une telle ampleur qu'il est bon de voir où nous en sommes pour fixer plus sûrement quelques lignes d'orientation pour l'avenir. Il s'agit surtout d'expériences réalisées par des équipes du secondaire et

du technique, donc des jeunes aux possibilités plus limitées que celles des étudiants plus âgés.

A. Synthèse des expériences antérieures

1. *Composition du groupe.*

Les groupes sont composés, en moyenne, d'une dizaine de jeunes appartenant souvent à des classes différentes, membres d'une patrouille scoute, ou militante de J.E.C., et sont animés par un prêtre. Dans certains cas la présence de deux prêtres n'est pas un luxe.

2. *Les paroisses desservies.*

En général, ces expériences ont lieu dans des paroisses rurales, assez importantes cependant : entre 500 et 1000 habitants. On trouve réalisées dans ce cas les conditions qui facilitent le travail. Dans une paroisse plus peuplée, le prêtre qui accompagne le groupe, risque d'être trop pris par les confessions et n'a pas assez de temps pour s'occuper sérieusement de la formation des garçons; d'autre part, ces paroisses ont souvent un équipement liturgique suffisant, un groupe étranger n'y serait pas utile et pourrait bouleverser ce qui existe, ce qu'il faut éviter à tout prix.

3. *Conditions matérielles de la vie du groupe.*

Les conditions de vie matérielle varient suivant les groupes, chacun voit à l'expérience la formule qui convient le mieux au groupe et à la paroisse. Il faut cependant tenir à un minimum de confort pour que les jeunes puissent supporter la fatigue de trois journées bien remplies.

4. *Les services rendus.*

Les cérémonies.

La plupart assurent le service des cérémonies, les lectures et les commentaires, les chants aussi, quand le groupe est assez nombreux.

Dans tous les rapports qui ont été établis, on remarque le souci qu'on a eu de ne pas se substituer aux paroissiens. Tous cher-

chent à aider l'éducation des fidèles pour les années prochaines. Cette volonté de collaborer avec la paroisse ne rend pas la tâche plus facile : formation d'enfants de chœur, répétition avec la chorale paroissiale.

Contacts avec la population.

Loisirs dirigés des enfants. Dans bien des groupes on s'est préoccupé de distraire les enfants en ces derniers jours de vacances, et même quand ils étaient assez nombreux on essayait de faire auprès d'eux une catéchèse du mystère pascal au cours de réunions de prières, réservées aux enfants.

Visites de familles. Tous s'efforcent d'entrer en contact avec la population, mais beaucoup regrettent de ne pas avoir réussi sur ce point. Il est normal que des jeunes éprouvent là quelque difficulté en face des adultes, mais à voir les divers moyens pris par les différents groupes on enregistra des progrès en ce domaine dans les années à venir.

Rencontres avec des militants d'Action catholique. Des rencontres ont lieu parfois avec des militants locaux d'Action catholique où on étudie ensemble les problèmes propres au milieu scolaire, ou des jeunes chrétiens d'autres milieux apportent leur témoignage de vie. Ces rencontres font toujours une très forte impression sur tous ceux qui y participent. Par là les camps de Pâques ne se limitent pas à des activités liturgiques, mais ils ont une orientation plus large de formation apostolique.

5. Valeur éducative de ces expériences.

Il n'est pas exagéré de dire que tous les jeunes reviennent enthousiastes de ces camps et prêts à recommencer. Les avantages les plus souvent soulignés sont, en plus de la formation au sens apostolique, une meilleure compréhension du mystère pascal, l'unité d'un groupe, renforcée par une vie d'authentique charité pendant trois jours. Comme le fait remarquer dans son rapport un aumônier d'un camp réalisé par des filles d'une classe terminale : « J'ai l'impression que cette communauté naturelle a franchi au cours de ces jours une étape : elle s'est mise sur la voie d'une communauté d'échange et de prière. »

Pour parvenir à un tel résultat il est nécessaire d'assurer à ces jeunes, au cours du camp, une formation spirituelle solide. Pendant ces trois jours on peut trouver le temps, dans des réunions

ou des cercles d'études, de livrer les éléments d'une catéchèse pascale directement orientée vers les offices à célébrer.

Il est aussi indispensable de revoir l'action au cours du camp. Ces révisions de vie immédiates sont très importantes, elles donnent l'occasion de faire toucher du doigt les difficultés du labeur apostolique, de surmonter les premières déceptions. On peut alors éduquer les jeunes à une vraie vie liturgique qui n'est pas tout l'apostolat, mais qui est le centre et l'âme de toute vie apostolique. Il est possible encore de montrer que le travail ne se mesure pas en établissant des statistiques, toujours et partout il faut compter avec la grâce du Seigneur qui travaille au fond des cœurs.

Concluons cette vue d'ensemble en soulignant un point très important sur lequel tous sont unanimes : dans ces activités apostoliques, il ne s'agit pas d'un simple service de « dépannage », mais il faut viser avant tout la formation apostolique des garçons. Les curés qui accueillent une équipe doivent accepter avant tout cette perspective essentielle.

B. Quelques orientations pastorales pour ces camps de Pâques

Cette activité apostolique qui connaît dès maintenant un tel développement, va encore s'étendre dans les prochaines années, il faut s'y attendre; pour en faciliter l'extension et l'approfondissement, il apparaît utile de fixer quelques lignes d'orientation pastorale.

1. *Le sens à donner à cette activité apostolique.*

Il faut toujours garder à l'esprit le double but de ces camps : d'abord la formation des jeunes, nous l'avons déjà dit, formation à la fois liturgique et apostolique. D'autre part, il faut chercher à réaliser l'éducation de la paroisse desservie : les jeunes ne viennent pas y tenir un rôle de suppléance, mais la présence d'une équipe dans une paroisse ne doit pas fournir à cette paroisse un alibi qui lui évite de prendre ses propres responsabilités et de susciter ses propres ministres de la célébration. Allons jusqu'au bout de notre raisonnement : si un groupe se rend plusieurs années de suite dans la même paroisse, il faut, d'année en année, se soucier de laisser de plus en plus la place aux paroissiens pour se retirer quand la paroisse est prête à animer

elle-même les offices. Il faut donc choisir d'abord des paroisses où l'on sait au départ qu'une telle évolution est possible.

2. Composition des groupes.

Deux points sont à signaler pour la composition et l'animation des groupes. Il semble intéressant de composer l'équipe avec des élèves d'âges différents, sans prendre des enfants trop jeunes; les aînés qui ont déjà quelque expérience de ce travail pourraient former les plus jeunes et ainsi la relève serait assurée chaque année. De plus, il est indispensable qu'un prêtre accompagne chaque groupe. Il est sûr que les curés qui accueillent un groupe désirent en même temps être aidés par un prêtre étranger en ces jours très chargés, mais il faut encore le redire, l'aumônier ne doit pas être trop pris par ce ministère et être assez libre pour animer le groupe dont il a la responsabilité.

3. Préparation.

La date des vacances de Pâques ne facilite pas le travail de préparation de ces camps, et cette préparation doit être particulièrement soignée sur tous les points. Il paraît nécessaire de prévoir cette activité dès la rentrée de septembre : on est sûr de retenir alors un prêtre; de plus, il est bon d'avoir quelques mois pour bien choisir la paroisse et pour entrer en contact direct avec elle : une rencontre du groupe avec le curé permettrait de donner aux garçons une connaissance élémentaire de la sociologie de la paroisse, on pourrait fixer les objectifs apostoliques à poursuivre durant le camp. De plus il est indispensable que le curé présente à ses paroissiens le sens profond de l'expérience, et cela bien avant Pâques.

Pour les jeunes des équipes, il faut lancer la préparation spirituelle du camp dès le début du Carême, cela permet de donner un sens à cette grande période liturgique. Il sera alors plus facile de préparer longtemps à l'avance chants et cérémonies. De plus, si plusieurs équipes sont formées dans la même maison, elles peuvent facilement se retrouver pour ce travail de préparation.

4. Pendant le camp.

Pendant le camp, outre les services liturgiques, il faut donner aux jeunes l'occasion d'entrer en contact direct avec la population : au clergé local de faciliter ces rencontres.

Il est nécessaire de faire régulièrement une révision de vie sur l'activité apostolique. Il est même souhaitable qu'une de ces mises au point ait lieu en présence du curé de la paroisse, au milieu du camp, le vendredi saint, par exemple.

Il faudrait enfin profiter des premiers jours du troisième trimestre pour juger ensemble toute l'activité apostolique. Cela permettrait de faire une mise au point positive qui servirait dans les années suivantes.

5. *Camps de Pâques de jeunes filles.*

Ces expériences semblent aussi facilement réalisables avec des jeunes filles qu'avec des garçons : les prêtres qui ont connu l'un et l'autre l'affirment. Les camps de jeunes filles sont jusqu'à maintenant moins nombreux, mais dans bien des institutions, on se préoccupe beaucoup de prendre très tôt cette orientation.

6. *Coordination sur le plan diocésain.*

Ces diverses expériences courent des risques, reconnaissons-le pour terminer. Elles sont encore à leur début, chacun peut chercher avant de trouver une formule juste. On éviterait ces tâtonnements et ces retards si les différentes expériences étaient coordonnées, au plan diocésain par exemple. Cela permettrait de centraliser les offres et les demandes, le choix des paroisses serait facilité, cela donnerait l'occasion de confronter pour l'enrichissement de tous les essais de chacun. Nous avons tenté d'établir ce service dans le diocèse de Lille, ce n'est pas facile à mettre au point, mais nous espérons que ce service fonctionnera de mieux en mieux chaque année.

CONCLUSION

Il est bien temps de conclure. En exposant les problèmes que je viens de développer, je me faisais l'écho de tous mes confrères qui déplorent les nouvelles dispositions des vacances de Pâques. Que faut-il en penser au terme de cet exposé ? Que chacun réponde à cette question, éclairé par les quelques observations qui ont été faites, tenant compte de la situation où il se trouve. L'étude de ces problèmes nous a placés à nouveau devant la nécessité d'une Pastorale d'ensemble. Il est urgent que toutes les commissions diocésaines qui étudient le problème des jeunes

se penchent ensemble sur celui-ci. Pour nous rendre plus attentifs à ce besoin laissez-moi vous citer l'appel que l'évêque de Lille adressait à ses prêtres, sur ce sujet, au début de cette année :

« L'Église s'efforce toujours de faire prendre conscience à ses enfants de la grandeur du saint sacrifice de la messe et du mystère pascal, centre de la liturgie et de la vie chrétienne. Aussi convient-il de préparer avec soin, durant le Carême, la célébration du mystère pascal, d'autant plus que la date des vacances éloignera les élèves des écoles et des institutions et bien des familles de leurs paroisses. C'est pourquoi il faut, par une préparation soignée, éveiller chez les fidèles le désir de prendre part aux offices de la semaine sainte. De plus, les conditions actuelles donneront l'occasion d'encourager la formation d'équipes liturgiques qui apporteront leur concours aux célébrations des jours saints, et les paroisses, les Institutions et les mouvements d'Action catholique de jeunes voudront bien se mettre en rapport pour constituer ces équipes et les orienter là où elles seront plus utiles » (S. R., Lille, 8 janvier 1961, p. 4).

PIERRE DESTOOP.

III

AU CATÉCHISME

TELLE est donc, rapidement évoquée, la situation des enfants pendant la semaine sainte. On peut dire qu'elle n'est pas très brillante. Tels sont aussi les remèdes que l'on peut envisager pour améliorer leur situation et en faire des participants actifs des offices.

Cependant, vous avez pu voir déjà que ces remèdes n'auront d'efficacité réelle et durable que s'ils arrivent au terme d'une *préparation* doctrinale, spirituelle et liturgique qui suppose une rénovation profonde de l'enseignement catéchistique et de l'éducation religieuse des enfants. Nous retrouvons ici une des préoccupations constantes de ces journées : les meilleures réformes liturgiques et les meilleurs dispositifs pastoraux de Pâques restent un corps sans âme tant que le mystère pascal n'a pas pris toute sa place dans l'esprit et le cœur des fidèles.

Or au niveau des enfants, il faut bien dire que le mystère pascal n'a pas encore conquis toute sa place dans notre enseignement religieux. En voulez-vous une preuve ? Ouvrez votre « Catéchisme à l'usage des Diocèses de France » (édition 1947), qui reste pratiquement le seul manuel *officiel* de notre enseignement religieux élémentaire¹. Cherchez-y le mystère pascal.

Normalement, où devrions-nous le trouver s'il avait la place qu'il mérite ? Nous devrions le trouver *partout* : au chapitre concernant la *rédemption*, mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, au chapitre du *baptême*, participation à ce mystère, à celui de l'*Eucharistie*, mémorial de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension, au chapitre de l'*Église* peuple de Dieu en marche vers la Terre Promise à la suite du Christ qui le conduit et l'éclaire, au chapitre du *devoir pascal*, et dans toute la partie concernant la *vie morale*, puisqu'elle se résume tout entière dans la mort et la résurrection du chrétien avec le Christ. On devrait le trouver aussi dans le chapitre des *fins dernières* dont toute l'espérance repose sur le Christ ressuscité.

1. A notre connaissance, les seuls manuels officiels autres que le Catéchisme National sont le *Catéchisme du diocèse de Strasbourg* (Éd. F.-X. LEBROUX) et *Je suis la lumière*, du diocèse de Toulouse (Éd. Édouard PRIVAT).

Si l'annonce pascale retentissait ainsi dans tous ces chapitres, si elle les unifiait et les entraînait dans son mouvement, il y a des chances que nos petits garçons et nos petites filles et, je l'espère, leurs parents, auraient un peu plus le désir de célébrer la Pâque du Seigneur (ou qu'au moins, ils nous répondraient un peu plus rarement que « Noël est la plus grande fête de l'année »). Ils acquerraient là des connaissances, un vocabulaire, une vue d'ensemble de la foi qui les prédisposeraient à comprendre et à vivre les fêtes pascales (à condition, bien entendu, que nous fassions les efforts de dernière heure dont on a parlé dans les deux premières parties de ce dialogue).

Or que voyons-nous dans notre catéchisme? Un *mystère* (question 25) est « une *vérité* que nous devons croire parce que Dieu l'a fait connaître mais que nous ne pouvons pas comprendre parfaitement ». Il n'est pas simultanément ce dessein bienveillant de Dieu dans lequel nous prenons place par la liturgie et les sacrements. Le mystère de la *Rédemption* (question 95) est « le mystère de Jésus-Christ mort sur la croix pour racheter tous les hommes » : la résurrection semble ne pas en faire partie, et n'être qu'un heureux événement qui fait suite aux événements de la Passion et de la mort. Le récit de la semaine sainte est une exacte relation des faits survenus à Jérusalem, mais rien ne nous donne à penser que nous soyons invités à les revivre chaque année (la résolution proposée au terme du chapitre sur la Rédemption n'est pas d'aller aux offices de la semaine sainte, mais de « demander à mes parents de placer un crucifix à la maison »). La seule allusion à la *vie liturgique* se trouve dans le chapitre sur l'Ascension (page 64). On y voit un superbe éteignoir tombant sur le cierge pascal, et l'exercice pose la question du sens de ce rite. Le malheur est qu'on n'a jamais entendu dire qu'on ait allumé ce cierge ni pourquoi! Pareillement le baptême, qui devrait être présenté comme notre résurrection avec le Christ n'en fait aucune mention, à l'intérieur d'une définition pourtant très riche et très dense (question 187). Nulle mention non plus de la *Résurrection* dans les quatre beaux chapitres sur l'*Eucharistie* (chapitres 32 à 35), qui réfèrent exclusivement ce Sacrement au jeudi saint et au vendredi saint. Nulle mention non plus de la présence en nous agissante et transformante du Christ mort et ressuscité, au cours des longs chapitres moraux qui commentent le Décalogue. Nulle justification intrinsèque enfin du *précepte pascal*; il faut se confesser et communier au temps de Pâques « parce que l'Église l'ordonne », et non pas parce que nous nous associons ainsi du plus près au passage du Seigneur de la mort à la vie. Quant aux *fins dernières*, elles ne dépendent en aucune manière de la résurrection du Christ. « Après la vie de la terre il

y a une autre vie qui ne finira jamais, c'est la vie éternelle » (question 144). « Notre corps ressuscitera à la fin du monde », « Jésus l'a annoncé » (question 146). Ces affirmations si scandaleuses pour tant d'hommes de notre époque semblent aller de soi.

On objectera peut-être que ces notions pauliniennes de mort et de vie avec le Christ, et que toute cette conception du mystère pascal sont trop complexes pour la jeune intelligence des enfants et que les auteurs ont voulu garder ces thèmes pour une phase ultérieure de leur instruction. Mais le motif de leur abstention n'est pas à chercher de ce côté. Car ils sont absolument intrépides quand il s'agit de parler de grâce sanctifiante, de grâce actuelle, de vie surnaturelle, de vertus théologales, d'hérétiques, de schismatiques, d'apostats et d'excommuniés. Nul scrupule pédagogique ne les arrête sur ce terrain. Ils ont d'ailleurs des textes très beaux et très difficiles à expliquer sur la présence de l'Esprit dans les âmes et sur l'imitation de Jésus modèle des chrétiens. Mais tout simplement ils restent enfermés dans les perspectives antiprotestantes de Bellarmain, de Canisius, et du Catéchisme Romain. Les précisions théologiques qu'ils donnent et qui étaient indispensables à l'époque de la contre-réforme les empêchent à notre époque de faire entendre clairement le thème majeur et triomphal de la symphonie chrétienne, dont les âmes d'aujourd'hui ont le besoin le plus pressant pour naître à la vie de la foi. Que nous sommes loin des catéchèses des Actes et de saint Paul où éclate à tous moments, comme un coup de trompette, l'annonce de la mort et de la résurrection salvifiques dominant le concert des initiatives divines!

Bien sûr, on me dira que j'ai beau jeu d'enfoncer des portes ouvertes, que tout le monde est d'accord pour dire que notre Catéchisme national n'est plus à la page, que la Commission nationale de l'Enseignement religieux est en train d'en préparer un nouveau, et que de nombreux manuels récents redonnent au mystère pascal toute sa valeur. C'est vrai. Voici à titre d'exemple quelques formulations très simples de manuels nouveaux qui nous montrent que le mystère pascal peut être très exactement présenté à de jeunes enfants.

Quel jour Jésus est-il ressuscité? demande par exemple le *Petit Catéchisme pour une année d'initiation*, destiné à des enfants de sept-huit ans. « Jésus est ressuscité le jour de Pâques. Un jour, comme lui, nous ressusciterons. » « La semaine qui va des Rameaux à Pâques s'appelle la semaine sainte. » « Je veux aller à l'église près de Jésus plusieurs fois pendant la semaine sainte » (p. 40). Il nous est dit à propos du baptême : « Jésus

ressuscité nous donne sa vie par le baptême. Nous sommes devenus *avec lui* des enfants de Dieu. Dieu habite en nous » (page 44). A la messe, dit de son côté le chanoine Colomb, dans le *Parlez Seigneur* de première année : « Offrons à notre Père Jésus son Fils Bien-Aimé, Jésus *mort et ressuscité* » (page 100); à propos du baptême : « Jésus *mort* sur la Croix a purifié mon âme. Jésus *ressuscité* m'a fait enfant de Dieu. Alleluia » (page 102). *L'initiation au mystère chrétien* d'Alfortville dit de son côté : « Le Christ est vainqueur du mal, il sort vivant du tombeau. C'est la Résurrection, c'est Pâques. *En lui toute l'humanité est changée par la Vie nouvelle*. Les hommes pécheurs deviennent enfants du Père » (II, xiv). De même, Mlle Derkenne dans *Vie et la Joie*, tome I, *Livre de l'élève*, p. 50, pose la question : Pourquoi Jésus était-il ressuscité ? Réponse : « *Pour rentrer dans la gloire qu'il avait méritée et pour achever l'œuvre de notre salut.* » « Comment avons-nous part à la Résurrection de Jésus ? Réponse : « Nous avons part à la Résurrection de Jésus : 1° *dès maintenant* par la vie de la grâce; 2° *à la fin du monde* par la résurrection de notre corps » (pp. 50 et 55). Questions d'ailleurs empruntées au Catéchisme de Fribourg (questions 96 et 97).

Autre exemple, pris en Allemagne, celui-là, dans le *Catéchisme catholique des diocèses d'Allemagne*, chapitre 34, page 63; l'application du récit de la Passion et de la Résurrection dans la vie de l'Église est faite en ces termes : « L'Église célèbre la Résurrection du Seigneur à Pâques. L'office de la nuit pascale est l'office le plus solennel de l'année chrétienne. La célébration de cette sainte nuit est toute remplie de la joie que le Christ soit ressuscité et que nous soyons, nous aussi, ressuscités avec lui par le baptême. Le cierge pascal allumé est le symbole du ressuscité. Les cierges des fidèles sont allumés au cierge pascal pour montrer que nous avons tous reçu du Christ la vie. Chaque dimanche est un mémorial de la Résurrection, une Pâque en petit » (page 63).

Tout ceci est donc bien encourageant et inaugure un mouvement qui ira certainement en s'accroissant avec le développement du mouvement catéchétique. Cependant il ne faut pas se faire trop d'illusions. Le nouveau Catéchisme National ne sera bien utilisé et ne portera des fruits que s'il trouve un terrain bien préparé. La pénétration du mystère pascal dans tous les secteurs de notre enseignement religieux est une œuvre de longue haleine, peut-être d'aussi longue haleine que sa pénétration dans notre vie. D'une part nous avons à remonter le courant doctrinal trop conceptuel auquel j'ai fait allusion tout à l'heure et qui fait ses ravages depuis plusieurs siècles dans nos mentalités cartésiennes. D'autre part, nous avons à remonter le courant litur-

gique trop desséché ou trop extérieur ou trop archéologisant ou simplement trop routinier des adultes.

L'éveil du sens liturgique chez les enfants est en effet tributaire du sens liturgique des adultes. Ils ne peuvent découvrir et vivre les attitudes corporelles de la prière, ils ne peuvent pénétrer les symboles liturgiques, ils ne peuvent mettre en accord les actes de leur corps avec les données de leur foi, ils ne peuvent entrer dans le temps et l'univers liturgique que si les adultes leur en donnent l'exemple.

Certes, des « célébrations » tout au long de l'année, et spécialement pendant le Carême, peuvent préparer nos jeunes fidèles à entrer pleinement dans les offices de la semaine sainte. Elles éveillent en eux l'habitude d'écouter la Parole de Dieu et d'y répondre de tout leur être, par le cœur, la voix et les attitudes corporelles. Mais l'éducation des enfants nous renvoie toujours à l'éducation des adultes. Si les adultes ne vivent pas du mystère pascal, c'est en vain que nous prêcherons les enfants. Il faut toujours faire converger le renouveau liturgique et le renouveau catéchétique. Il apparaît toujours plus nettement que, selon le titre du dernier Congrès de l'Enseignement religieux, la Catéchèse est « *une œuvre d'Église* ».

MICHEL DUHAMEL.